L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 MAI 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 29 MAI 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Spear & Escoffier—Au No 223 rue Erato. Magnifiques meubles de maison, bonnes d'ouïl les en diamants solitaire, montres en or, chaines en or, et autres bijouteries, diamants, bric-à-brac, stove pour cuire et ustensiles, etc., etc.

Par D. E. Morphy—Au local situé au coin nord-ouest des rues Camp et Poydras. Toute l'installation d'un café.

Notes autobiographiques

—PAR LE—

MARÉCHAL DE MOLTKE.

La publication officielle des documents relatifs au maréchal de Moltke, se poursuit rapidement à Berlin. Le volume que nous donne aujourd'hui la librairie de la cour, (1) est formé de notes personnelles de nature à éclairer l'histoire intime de cette illustre vie, et, à ce titre, particulièrement intéressant. On y trouve—lisons-nous dans le *Temps*—des détails sur les origines de de Moltke, ses études, ses débuts dans la carrière militaire, ses missions et voyages à l'étranger, son mariage, sa vie privée et même,—qui l'aurait cru?—un essai de nouvelle romanesque ébauché à 18 ans par le futur maréchal. Ces documents sont toujours précis jusqu'à la minutie, et leur importance est très inégale; mais ils contribuent, par leur accumulation même et leur variété, à laisser dans l'esprit du lecteur une image nette et vivante du sujet. Sur plusieurs points, ils modifient des impressions ou opinions courantes. Par exemple, on s'est demandé souvent comment le maréchal de Moltke, Danois d'origine, avait pu apporter la désinvolture que l'on sait à démembrer son ancienne patrie. La chose est désormais expliquée par le mann et la justice exige qu'on la fasse connaître. Moltke était, en réalité, de vieille race prussienne (mecklemburgeoise). Son père avait jugé à propos, en 1804, d'aller s'établir en Danemark; il y avait acheté une terre et, en 1806, n'était fait naturaliser Danois (l'histoire ne dit pas si l'effondrement de la Prusse à Iéna fut pour quelque chose dans l'affaire). Par une conséquence logique, Melmuth de Moltke, le futur maréchal, reçut une éducation danoise et, au sortir de l'école des cadets de Copenhague, entra dans l'armée danoise. Mais, animé d'une vive ambition et très conscient de sa valeur personnelle, il supportait difficilement l'idée de se voir ainsi déporté dans une armée sans avenir et regrettait amèrement la nationalité prussienne.

Un beau jour, il se décida à la reprendre, explique ses raisons au roi, qui les admit et donna sa démission; puis il passa le plus régulièrement possible au service de la Prusse. Un demi-siècle plus tard, devenu général et commandant les forces allemandes contre les Danois, il se souvenait si peu d'avoir été leur compatriote qu'on ne trouve même pas une allusion à ce fait dans toute sa correspondance intime sur la campagne. En revanche, on y trouve force épigrammes sur la conardise des troupes danoises. Il y a là un phénomène psychologique assez piquant, mais qu'il n'a pas absolument le caractère d'une trahison.

Les notes relatives à cette première période de sa vie rappellent que Moltke était d'origine française par sa grand'mère Sophie Charlotte d'Olivet, de famille huguenote venue en Allemagne à la revocation de l'édit de Nantes. Charlotte, née en 1733, était, dit son petit fils, très aimable et très belle; elle possédait sur le Tessin la terre de Wilhelmshof. Le père du maréchal, Philippe-Victor de Moltke, épousa, en 1797, la fille du conseiller de finances Paschen. Le mariage naquit, en 1800, Helmuth-Carle-Bernhard de Moltke, à Parchim, dans le Mecklemburg-Schwerin. Il avait donc quatre ans, en 1804, quand sa famille se transplanta en Danemark. A douze ans, il entra avec son frère à l'école des cadets de Copenhague. Le régime y était, dit-il, non seulement sévère, mais positivement dur et nous habitua de bonne heure à des privations de tout genre.... " A l'examen d'admission, son rang avait été le 4e; il fut le 1er à l'examen de sortie. Ses notes, qu'il nous communique, ont toujours été excellentes. En 1822, il se décide à quitter le service du Danemark: à cette occasion, la patente de démission qu'il obtint du roi est pleine d'affectueux regrets, et le duc de Holstein, son colonel, écrit au père: "Je n'emporte de vous dire combien la conduite de votre fils a été bonne à tous égards et la satisfaction qu'il a donnée à tous, chefs et camarades, pendant son court service. Je désire que son changement soit pour son bien: que la carrière militaire offre ici peu d'avenir, ce n'est pas douteux...."

Helmuth de Moltke passe alors, avec un plein succès, ses examens d'admission dans l'armée prussienne et débute comme sous-lieutenant à Frankfort-sur l'Oder. Un de ses oncles par alliance, le général de Marwitz, y commandait la cavalerie. "Je trouvai chez lui bon accueil, dit le maréchal, mais une observation toujours rigide de l'étiquette; et dès le premier soir, je reçus une leçon de politesse que je n'ai jamais oubliée. Invité à me débarrasser, j'allais, sans plus de cérémonie, déposer mon épée dans un coin du salon. J'en fut sec me rappela à l'ordre: "Là l'antichambre, s'il vous plaît!" Très pauvre alors, le jeune sous-lieutenant a grand'peine à se procurer les leçons de physique, d'histoire militaire et de géographie qui lui sont nécessaires pour monter en grade. Aussi se désespère-t-il sur la lenteur de l'avancement, comme les militaires de tous les temps et de tous les pays. "Je reste, sept ans capitaine," écrit-il; cela n'a rien de particulièrement excessif. Puis vient cet la réputation, le succès, les missions successives en Turquie, à Rome comme aide de camp du prince Henri de Prusse, à l'occasion de l'avènement de Pie IX. Moltke note l'enthousiasme extraordinaire qui accueillit cette élection, la prompte décision qui suivit et le coupletà calembour qu'a répétait le peuple de Rome, en voyant le prédécesseur Pape de la démocratie s'arrêter à michemin:

Sei bello, sei buono,
Sei pio,—ma stai.

En 1857, il est général à Magdebourg. En 1863, il préside à Francfort la commission qui va décider l'exécution fédérale contre le Danemark. En 1864, il commande ces opérations militaires et, dès lors, règne en maître incontesté au grand état-major prussien. Cette autobiographie s'arrête au 18 septembre 1866 sur la conclusion suivante: "Je dois m'estimer heureux de finir ma carrière, richement récompensé par la grâce du roi et la confiance de mes camarades."

Le petit roman écrit par Moltke à dix-huit ans et qui se trouve reproduit par moi ces notes autobiographiques, n'est point inédit; il a paru en 1827 dans le *Frimaïthiga*. Titre: "Les deux amis." L'un des deux amis, le baron de Holm, est visiblement Moltke lui-même, "mince, blonde, son visage pâle et expressif sans pouvoir prétendre à la beauté; la physionomie sérieuse et noble, la tournure élégante, il était tout à fait chez lui sous l'uniforme et semblait né l'épée au côté." Un peu plus loin Holm est comparé à "un fleuve profond et calme, qui se soulève seulement pour franchir les obstacles". Le comte Warten, son ami, est de caractère tout différent, comme l'exigent les règles du genre; il trace de Holm, avec une affectueuse ironie, le petit croquis suivant: "Les gens comme vous qui jamais ne font une folie et jamais une action d'éclat, dont le verre est toujours plein quand passe la bouteille dont la joie est comme une explosion de poudre et laisse la nuit après elle!.... Ailleurs encore, on nous informe que les ordres de Holm étaient toujours calmes, mesurés et bien délibérés, toujours exécutés avec précision parce qu'on les savait dictés par l'intérêt général", et qu'au surplus le "doute faisait le fond de son caractère".

La scène se passe dans le cadre de la guerre de sept ans. Les deux jeunes officiers prussiens se sont fait des confidences; ils croient aimer tous deux la même jeune fille, la comtesse Ida Eichenbach. Par dévouement pour son camarade, Ernest de Holm prend la résolution de sacrifier son amour. Ils sont l'un et l'autre au nombre des défenseurs d'un fort assiégé par le père de la jeune Ida, qui appartient au parti de Marie Thérèse. Holm fait des prodiges de valeur, qui lui gagnent l'estime et l'admiration de son adversaire. Amené, plus tard, par un concours de circonstances romanesques, au château d'Eichenbach, il profite de l'occasion et demande généreusement la main d'Ida pour son ami. Mais, bientôt, tout s'explique et tout s'arrange: Ce n'est pas Ida qu'aime le comte Warten, c'est une cousine de même nom. La paix est conclue; les deux mariages sont célébrés à la fois.

Les notes de voyage en Turquie, à Vienne, à Pest, à Bucarest et autres lieux ne présentent pas grand intérêt. Arrivons à des renseignements inédits sur le mariage du maréchal. Sa sœur Augusta avait épousé John Heyliger Bart, esquire, de Colton house, Staffordshire. Ce M. Bart paraît avoir eu pour spécialité de prendre femme en Prusse; il était veuf en premières noces d'une *fraulein* von Stapfoldt qui lui avait laissé trois enfants. C'est la plus jeune de ces enfants, Marie Bart, qui devint la femme de Moltke. Elle avait à peine seize ans à cette époque, et soit flamme quarante et un. Ses biographes la représentent comme jolie, vive, spirituelle, sincère, ennemie de toute contrainte, excellente ménagère et très heureuse de vivre. Elle aimait et admirait son mari au delà de toute expression. Il a écrit après sa mort: "Elle a eu une existence singulièrement heureuse." Le point noir, c'est qu'ils n'eurent jamais d'enfants; mais de cela même elle prenait son parti: "Si Dieu ne nous accorde pas d'enfants, écrivait-elle, c'est sans doute pour me garder de trop m'attacher à ce monde et pour qu'au moins un souhait inexaucé me rappelle que tout, ici-bas, est nécessairement imparfait." Très éloignée de faire de l'esprit, elle avait pourtant le haut degré le sens du comique, et quand ce don spécial l'entraînait trop loin, on rejetait volontiers la faute sur son père, le digne secuire qui lui avait, disait-elle, légué un tête folle. Tout en lui disant parfois: "Marie, sois donc raisonnable," son mari s'amusait fort de cette gaieté indépuisable, et jusqu'aux dernières années de sa vie il s'égayait au souvenir de quelque innocente malice et se plaisait à la redire. Elle mourut en 1868, dans la vingt-sixième année de son mariage. On sait le culte exclusif et touchant que Moltke avait voué à sa mémoire.

Après sa femme, ce qu'il aime le plus, c'est sa terre de Kreisau. Longtemps il avait sonhaité une maison à lui, sans l'avoir. Celle de ses ancêtres, en Mecklembourg, était sortie des mains de la famille depuis deux générations. Quand il reçut sa première dotation, après la campagne de 1866, il songea naturellement à racheter ce bien patrimonial; mais ses ressources n'étaient pas suffisantes et il fallut renoncer à ce projet. En Holstein, la demeure de sa jeunesse n'était pas à vendre. Son choix finit par s'arrêter sur le château de Kreisau, en Silésie. Il l'acheta en 1867. Dès lors, il s'adonna avec passion à la vie de gentilhomme campagnard. Il embellit sa maison, planta un parc, bâtit une école, fonda une bibliothèque populaire. Où qu'il soit, son cœur est toujours à Kreisau. Tous les ans il y revient à la fonte des neiges et il suit avec une joie toujours nouvelle le réveil printanier. Au cours de la guerre même, ce sont encore les affaires de Kreisau, l'état des récoltes, le salaire du jardinier qui l'intéressent le plus vivement.

Ses mœurs furent toujours simples. Il se passa toute sa vie de valet de chambre et n'en fit jamais que deux tenues à la fois. En 1891, il se vantait de posséder un pardessus d'été qui avait fait avec lui, en 1857, le voyage de Windsor et qui était encore "comme neuf". Il ne manquait jamais de faire remarquer que ce vêtement était doublé en soie, et jamais il ne approuvait ce luxe asiatique.

Une de ses prétentions était de rester insensible à la faim et à la soif: "Je me suis si bien habitué à la faim dans ma jeunesse, disait-il, que je ne la sens plus."

Son auteur de prédilection, parmi les romanciers, était Dickens. Il savait par cœur le *Faust* de Goethe, et, tout en aimant beaucoup la musique, surtout celle de Mozart, il allait rarement à l'opéra ou au concert. Son grand bonheur, dans les dernières années de sa vie, était d'entendre Joachim, qui venait parfois le soir jouer pour lui seul.

Après le thé, il faisait régulièrement sa partie de whist. On a dit qu'il y était de première force. Il n'en est rien. Son biographe assure, au contraire, qu'il jouait sans attention et faisait des fautes continuelles, ne s'occupant jamais des cartes de son partenaire et suivant toujours son plan personnel.

(1) *Gesammelte Schriften und Denkwürdigkeiten des Generalfeldmarschall Moltke.* Berlin, 1892. Siegfried Mittler und Sohn.

EXCURSION SUR LE GOLFE, LE DIMANCHE ET LE MERCREDI, PAR LE CHEMIN DE FER LOUISVILLE & NASHVILLE, jusqu'à Ocean Springs et retour. Billet un Dollar.—Première excursion du mercredi, le 1er juin et ensuite tous les dimanches et mercredis jusqu'à nouvel ordre. Achetez vos billets le samedi et le mardi au bureau, coin St-Charles et Commune; et le dimanche et le mercredi matin à la gare de la rue Canal, avant de monter sur le train.

JOHN KILKENY.

Voitures, Tally Hos, Surreys.—On lira plus loin une annonce de M. F. Laudumiey, établi rue du Bayou, 175, près de la rue des Remparts. A toute heure, jour et nuit, on peut se procurer chez lui voitures, tallyhos, surreys aux conditions les plus acceptables, aux prix les plus modiques.

M. Laudumiey a confié la direction du département des pompes funèbres de son établissement à M. P. E. Ducros, un homme des mieux connus, considéré, qui dans l'exercice de cet emploi, fait preuve de compétence et donne entière satisfaction aux clients de la maison et à la maison elle-même. Voir l'annonce.

N. O. Excursion Club.—Une grande excursion est annoncée pour dimanche 12 juin. Sous les auspices du club sus-nommé un train d'excursion quittera la ville ce jour là, à 7 heures un quart du matin en destination de la bonne vallée Ibérie. Les excursionnistes pourront, s'ils en témoignent le désir, visiter les "mines de sel Avery". Ils devront alors prendre le train partant de la Nouvelle-Ibérie à 5 heures 10 minutes P. M.

Les enfans en dentition.—Le sirop Delabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfans qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calmeront la douleur et diminueront l'enflure de même qu'elles fasilliteront le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 50 sous.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

Coquilles.

Un romancier avait écrit, en parlant d'un de ses personnages:

"Il avait une tête de *pape*."

Le compositeur avait mis, par erreur:

"Une tête de *pope*."

L'auteur corrige, et quand l'épreuve lui revient, la tête de *pope* avait disparu, mais pour faire place à une tête de "*pipe*!"

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS
A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA
Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Réserve pour pertes non réglées	391,242 30
Réserve pour Réassurances	1,950,683 88
Net surplus	1,334,460 81
	$5,676,386 79

PERTES PAYEES $29,027,788

WM. M. RAILEY, Gérant du Département de la Louisiane.

JULES TUYES,

Nommé Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

L'épreuve des innocents.—Mères, ne laissez pas vos enfants souffrir du mal de la dentition. Le sirop de Delabarre pour la dentition donne infailliblement du soulagement. Quelques gouttes frottées sur les gencives procureront un apaisement immédiat de la douleur; épargneront aux enfants de l'ennui et des maladies et rendront moins pénibles aux mères les soins qu'elles auront à leur donner. Flacons de 200 doses, 50 cents seulement.

Un garçon de café "sans place" se présente dans un bureau de placement.

—Quel genre d'établissement désirez-vous?

—Un établissement où l'on reçoive des anarchistes.

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479
F. LAUDUMIEY,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Remparts.
Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure du jour ou de la nuit.
Notre DÉPARTEMENT de PUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.
21 fev—1an

DUTHU.—Décédé le 28 mai 1892, à 5 heures P. M., FRANÇOIS DUT d. 22 ans, natif d'Esparros, Hautes Pyrénées. Les amis et connaissances de la Veuve F. Duthu et de son oncle Jos. Duthu, sont très respectueusement invités à l'ensevelir qui aura lieu à 3 heures P. M., de l'Asile de la Société Française.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, hier 28 mai, à 5 heures P. M., à l'âge de 22 ans, le Sociétaire JEAN COIS DETHU, natif d'Esparras, Hautes Pyrénées. Les Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie de mots, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 29 mai, à 3 heures P. M., de l'Asile de la Société.

Le convoi partira de l'asile de la Société, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.

Par ordre du Président, JOS. BAYLE,
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 29 mai—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le 28 mai, à 3 heures P. M., à l'âge de 51 ans, Sociétaire PIERRE MONTEGUT, natif de Bernadet Debat, H. P. France. Membres les Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de mai, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 29 mai, à 10 heures du matin. Le convoi partira de l'Asile.

Par ordre du Président, JOS. BAYLE
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 29 mai—1f

MADRAN.—Décédée, hier samedi, 28 mai 1892, à 3 1/2 heures du soir, à l'âge de 46 ans MÉLIE MADRAN, fille de Joseph Madran. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 29 mai, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, rue Washington, entre Broad et Dorgenois.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite le vendredi, 3 juin, à 9 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de MAX VYE BENEDITO, née Marie Marceau. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 29 mai—1f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

L'élection de la Société des Laitiers de la Nlle-Orléans.

Ont été élus pour l'année courante

P. RUSSIGUIER, élu président.
M. PICHELOUP, élu vice-président
J. PAGNAC, élu trésorier.
E. CAZALOT, élu secrétaire.
H. BOBEDE, grand marshal.
D. POUY élu collecteur.
29 mai—1 f

$2.00 seulement aller et retour.
Excursion à la Nouvelle-Ibérie, Lne,
—Organisée par le—
NEW ORLEANS EXCURSION CLUB,
Dimanche, 12 Juin 1892.

Le ferry de Morgan partira de l'extrémité de la rue Esplanade à 7 15 A. M. Le train quittera Algier à 7:40 A. M.; Gretna à 7:45 A. M.; le Canal Harrey à 7:50 A. M. De retour, il partira de la Nouvelle-Ibérie à 6 h. P. M. arrivant en ville à 10:30 P. M., s'arrêtera à Gretna, à Harrey et à toutes les stations régulières à l'aller et au retour.

Chars spéciaux pour danse et escortes, musique, danses, Base Ball, courses, etc. Dîner 50 cts.

Comité d'arrangements—John F. Graham ex officio, Martin Ernst, chairman, J. E. LaBlanc, M. G. Lally, M. M. Healy, Henry Joseph, Peter C. Burr, H. S. Minthes, A. H. Sears, R. Mccarthy, James A. Brennan.

☞ Les excursionnistes désirant visiter les mines de sel Avery pourront partir par le train de 3:10 P. M. de la Nouvelle-Ibérie, et se rendre de retour à 5 P. M. 29 mai—5 juin

—SOURCES DE REVENU.—
PENSION FRANÇAISE
—TENUE PAR—
GUILLAUME SABRIER.

Il prévient le public que l'établissement est disposé de manière à donner la plus parfaite satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage. Bonne table, bons vins et liqueurs, aux prix les plus modérés.
29 mai—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont prévenus que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu le DIMANCHE 29 mai, à 5 heures précises, à l'Asile de la Société.

Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, secrétaire.
26 mai—3f

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.
28 oct—ann et dim

Mmes Godin et Martinet,
ROBES ET CONFECTIONS,
64 rue Bourbon,
Prix réduit pour les toilettes d'été.
15 mai—1 m dim et mer

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient son ami et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 15 mai—3m

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
21 m 90—1 an—dim mar ven

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!
PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fev—2m—dim mar ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qui en a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en propre tion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous vendons tout seulement des PAPIERS PEINTS, mais cette note nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en fera voir les échantillons de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13aout1891—1an—DMaJ

AVIS SPECIAL
Aux porteurs de Polices de la
Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.
Le Bureau des Liquidateurs a réassuré les risques de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans dont les polices ne sont pas échues à cette date, à la
Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.,
dont, j'ai l'honneur de l'annoncer, j'ai été nommé l'Agent-Résident.
A cette occasion, je désire signaler à votre attention le dernier état de situation annuel de la Phœnix. Vous y verrez que l'actif de ladite compagnie s'élève à $5,676,386 79.
Mon bureau, pour le moment, sera en l'angle local,
RUE CARONDELET, NO 3,
où il me sera agréable de recevoir mes amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.
JULES TUYÈS, Agent.

LA TRÈS ANCIENNE COMPAGNIE D'ASSURANCES
Phoenix,
DE HARTFORD, CONN.,
qui a donné des preuves de sa solidité, prend la suite des affaires de la COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
A la date du 1er janvier 1892, elle a publié son 75me état de situation financière semi-annuel que voici:
Capital comptant, Deux Millions de Dollars.

ACTIF AUX VALEURS DU MARCHÉ.

Comptant en caisse, en banque et en la possession d'Agents	$868,379 93
Actions d'Etat et Bons	30,500 00
Actions de Banques de Hartford	622,620 00
Actions de Banques diverses	480,204 00
Bons et Actions de Corporations et de Compagnies de Chemins de Fer	2,497,079 00
Obligations de Compagnies d'Eaux de Comté et de Ville	350,390 00
Immeubles	303,296 07
Prêts et Collatéraux	118,322 50
Prêts sur Effets immobiliers	545,634 48
Loyers et Intérêts accumulés	59,960 81
TOTAL DE L'ACTIF AU COMPTANT	$5,676,386 79

Capital Comptant	$2,000,000 00
Réserve pour Pertes non réglées	391,242 30
Réserve pour Réassurances	1,950,683 88
Net surplus	1,334,460 81
	$5,676,386 79

Total des Pertes Payées,
$29,027,788 02.

D. W. C. SKILTON, Président. J. H. MITCHELL, Vice-Président.
CHAS. E. GALACAR, 2me Vice-Président. GEO. H. BURDICK, Secrétaire.

1er MAI 1892.

A l'occasion de la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Aliz, Victor
Augereau, (Vve Henri)
Baniza, Jean
Bordes, Joseph
Bourgoin, Louis
Bayiot, Isidore Alexis
Mme Baudelot, née Amélie Paris
Caillibotte, Jean Marie
Clentat-Saturé, Pierre
Charbonnel ou Leschakumel
Coutelle (succession)
Darroux, Philippe (époux)
Demouge, Victorin
Jaques, Jean Louis
Dazet, Jean
Faget, Antoine
Fabre, Jean, Pierre
Fourcade, Jacques
Favrot, Abel (époux)
Gerard, Hippolyte
Gobeau, Louis ou François
Gélis
Girard, Antoine
Gobens, Louis
Gousset, Henri
Kayser & Cie., W. S.
Labbé, Jean
Lahargue, Dominique
Labarthery, Jean
Laclau, Pierre
Lecomte, Jean Marie
Masson, Léopold
Nicolas, Louis
Neuville, Pierre, Jérôme
Philippon, François (succession).
Plassard, Vve née Ozier
Redjeau, Edouard Samuel.
Renaud, Auguste
Remoy Tallon, Gabriel
Sillenfay, Alfred
Tessaire, Pauline Elisabet.
Terier, Gustave George
Espèce
Vernier Jean
Weller, Ferdinand

LETTRE:

Breben Ch.
Bley, Jules (Mme veuve)
Laborière, Jean, (2)
Traverse, Joseph (2)

N.B.—Afin d'éviter des recherches dans ce transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à recommander à mon vice des cotes ci-dessus, en l'absence, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, légalement, par M. le secrétaire d'Etat du Canada, ou l'Etat de Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

JAMES PRÉVOST,
AGENT D'ASSURANCE,
ETABLI DEPUIS 1896.
NO 185 RUE GRAVIER.
La Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans étant en liquidation, j'informe les porteurs de polices de cette compagnie, qu'étant dans mon position indépendante du Bureau des Assureurs, je suis prêt à émettre des polices sur tout les plus sûrs.
29 mai—7f

Pharmacie St-Cyr Fourcadé
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. Vente au prix réduit. Maison d'ordre, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 780.
Eau de Vichy et de Soda glacée.
Eau minérale.
Eau de Nimes de L'Eglise $0 50
Orange " " par boîte 1 00
Fraise " " 1 00
3 sept—1 an Dim Mar Jeu

Sun Mutual Insurance Co.
Les soussignés dorénavant employés par le New Orleans Ins. Co., prennent la liberté de prévenir leurs amis et le public en général, qu'ils ont fait des arrangements avec le Sun Mutual Ins. Co., de cette ville, pour établir une succursale de cette Compagnie, au No 68 rue Royale, près du bureau des hypothèques.
Cette agence sera ouverte à ce local, le 1er juin, et en attendant, les personnes qui désireraient nous voir, nous trouveront au Bureau du Sun Mutual Ins. Co., No 52 rue du Camp—jusqu'à cette date.
Respectueusement,
J. WALLACE JOSEPH, Agent
CHS. LAUDUMIEY,
DETOUR FOUCHER.
24 mai—10f

Le Public est prévenu que la compagnie dite: "Psychoed Bitters Co.," a l'intention de défendre droits de propriété au célèbre Amer cordial d'origine américaine de Psychoed dont si rigoureusement que le lui permettra la loi, et elle prend de prompts moyens pour mettre un terme à toute usurpation de ses droits.
Le décret suivant a été rendu par la Cour des Etats-Unis le 7 de ce mois, dans le procès intenté par cette compagnie, à A. R. Costa qui enfreignait ses droits. Des procédures seront immédiatement entamées contre tous les délinquants.
Il est ordonné, adjugé et décrété que les dites actes et dettes signalées dans l'acte d'accusation et de la demandeurs sont une violation, une usurpation des droits de propriété de ladite demanderesse, et que ledit défendeur A. R. Costa soit et soit ici perpétuellement enjoint et interdit, que ses agents, ouvriers, domestiques, avocats et toutes personnes sous sa direction ou son contrôle, de renoncer à l'usage des recettes, procédés, étiquettes, boîtes, bouteilles, marques de commerce, devises ou inventions énoncés, décrits ou mentionnés, et qui sont l'objet d'allusion dans l'acte d'accusation, et de mettre sur le marché ou de vendre tout amer Bitters, composé ou présenté par eux ou aucune d'eux comme l'amer Psychoed ou tout autre de la dite demandeurs; et de ne prendre aucune mesure de recourir à aucun moyen à aucune combinaison par laquelle le public pourrait être induit en erreur ou porté à croire que tout arôme ou amer composé, fabriqué, vendu ou mis sur le marché ou vendu par ou dit défendeur, ou le cordial amer aromatique américain de Psychoed fabriqué et vendu par le dit plaignant et leur enjoignant et leur défendant chacun d'eux ensemble, de conclure une combinaison quelconque ou de faire ou de donner permission en vertu de laquelle les bouteilles et celle qui renferment l'Aromatic American Aromatic Bitter Cordial, constituant le commerce général du plaignant peuvent être remplies une première fois et remplies de nouveau, après écoulement du liquide antérieur, par une préparation quelconque ou des bitters fabriquée par ledit défendeur ou par ceux en ce que toutes les marques de fabrique, les étiquettes ou autres indications que le contenu primitif de ladite bouteille dudit plaignant fabriqué, sont et soit mis sur le marché par le défendeur, ou ceux qui ont été absolument retirées de ladite bouteille ou dudit colis et ceux-ci ne contient rien d'autre que ce qui prétexte que le bouteille ou celle ainsi remplie ou nouveau contient la matière fabriquée par les bitters ou l'article fabriqué vendu et mis sur le marché par le dit plaignant, et d'employer ou de continuer à employer la bouteille, le colis ou l'étiquette décrite dans le bill du plaignant ou dans les articles exhibés et signalés dans le dit bill du plaignant, comme une violation des droits du dit plaignant ou tout autre dessin, devise ou combinaison de dessins et de devises telle que des étiquettes et des marques de fabrique qui pourraient être prises pour marques de fabrique, étiquettes, devises et dessins dans le dit plaignant pour désigner la manufacture et le merchandise du dit plaignant, ou qui vrit d'imposition enjoignant ainsi le dit défendeur A. R. Costa soit tenu dans la présente affaire.
15 mai—1 m tous les dim

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 81.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er MAI 1892.

A l'occasion de la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Aliz, Victor
Augereau, (Vve Henri)
Baniza, Jean
Bordes, Joseph
Bourgoin, Louis
Bayiot, Isidore Alexis
Mme Baudelot, née Amélie Paris
Caillibotte, Jean Marie
Clentat-Saturé, Pierre
Charbonnel ou Leschakumel
Coutelle (succession)
Darroux, Philippe (époux)
Demouge, Victorin
Jaques, Jean Louis
Dazet, Jean
Faget, Antoine
Fabre, Jean, Pierre
Fourcade, Jacques
Favrot, Abel (époux)
Gerard, Hippolyte
Gobeau, Louis ou François
Gélis
Girard, Antoine
Gobens, Louis
Gousset, Henri
Kayser & Cie., W. S.
Labbé, Jean
Lahargue, Dominique
Labarthery, Jean
Laclau, Pierre
Lecomte, Jean Marie
Masson, Léopold
Nicolas, Louis
Neuville, Pierre, Jérôme
Philippon, François (succession).
Plassard, Vve née Ozier
Redjeau, Edouard Samuel.
Renaud, Auguste
Remoy Tallon, Gabriel
Sillenfay, Alfred
Tessaire, Pauline Elisabet.
Terier, Gustave George
Espèce
Vernier Jean
Weller, Ferdinand

LETTRE:

Breben Ch.
Bley, Jules (Mme veuve)
Laborière, Jean, (2)
Traverse, Joseph (2)

N.B.—Afin d'éviter des recherches dans ce transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à recommander à mon vice des cotes ci-dessus, en l'absence, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, légalement, par M. le secrétaire d'Etat du Canada, ou l'Etat de Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

JAMES PRÉVOST,
AGENT D'ASSURANCE,
ETABLI DEPUIS 1896.
NO 185 RUE GRAVIER.
La Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans étant en liquidation, j'informe les porteurs de polices de cette compagnie, qu'étant dans mon position indépendante du Bureau des Assureurs, je suis prêt à émettre des polices sur tout les plus sûrs.
29 mai—7f

Pharmacie St-Cyr Fourcadé
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. Vente au prix réduit. Maison d'ordre, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 780.
Eau de Vichy et de Soda glacée.
Eau minérale.